

DÉCOUVERTE DU SAINT-LAURENT

L'inscription qui sera posée dans le palais législatif de Halifax, durant les fêtes du mois de juin de cette année, portera que " les deux Cabot ont découvert les côtes nord-est de ce continent," et rien de plus. Ceci constate un fait historique indéniable. La plaque commémorative ne pouvait être placée dans un meilleur endroit que la ville principale des provinces maritimes, puisque nous ne savons sur quelles parties des côtes Jean et Sébastien Cabot ont touché. Chacun d'eux, à tour de rôle, a dû voir le Labrador, Terre-Neuve, le cap Breton ; cela suffisait pour donner à connaître qu'il existait par telles latitude et longitude, calculées approximativement, des îles ou une terre-ferme, comme les Espagnols venaient d'en trouver, mais beaucoup plus au sud.

Les Cabot n'ont pas fait un secret de leur découverte, aussi on ne peut leur refuser d'en avoir signalé à l'Europe la première connaissance. Sept ou huit années après eux, il y avait des navigateurs dans ces parages, c'est-à-dire que les terres vues en 1494 et 1497 ont été fréquentées dès 1504 par les Français et les voyages dans cette direction n'ont pas cessé au cours des années suivantes.

Nous en avons la liste assez complète. En 1524 Verazzano longea les côtes du continent depuis le cap Breton jusqu'à la Floride et observa que les rivières qu'il voyait n'apportaient à la mer qu'un faible volume d'eau et il en concluait que la crête des terres n'était pas loin des bords de la mer ; par suite de ce raisonnement il devait y avoir une pente donnant à l'ouest, qui déversait ses eaux dans l'océan Pacifique, ou pour parler le langage du temps, dans la mer du Japon. Cette mer que l'on croyait si rapprochée coïncidait avec nos grands lacs, aussi pour peu que les Sauvages de l'Etat de New-York et de la Pennsylvanie connussent ces bassins intérieurs, ce qu'ils en disaient